

**Hamou
Bouakkaz**
Entretiens avec
Noël Bouttier
Préface de
Stéphane Hessel


*desclée
de
brouwer*

**Aveugle,
Arabe
et homme
politique,
ça vous
étonne ?**

Aveugle, Arabe et homme politique,
ça vous étonne?

Hamou Bouakkaz

**Aveugle, Arabe
et homme politique,
ça vous étonne ?**

Entretiens avec Noël Bouttier

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2011
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06305-8
ISBN pdf : 978-2-220-06680-6

Préface

Je l'ai souvent dit, je ne suis pas écrivain. Lorsque j'ai pris la plume au long des décennies de mon engagement diplomatique, politique et social, c'était en tant que militant porté par la conviction de devoir agir, au lendemain de la guerre tout comme dans le siècle qui s'ouvre devant nous.

Près de sept décennies d'histoire dense plus tard, les sociétés humaines ont en apparence bien changé. Ni moi qui avais vingt-sept ans en 1945, ni mes frères ne sommes plus menacés ni par la déportation, ni par les rafles nocturnes. Le Conseil national de la Résistance a rejoint le monde des souvenirs glorieux du passé. Avoir des relations diplomatiques normales avec l'Allemagne relève de l'évidence pour tous et non plus de la conviction pacifiste de quelques idéalistes. La Déclaration universelle des droits de l'homme, que j'ai connue sous la forme d'un brouillon en cours de rédaction, est désormais une plaque figée dans les musées et autres lieux de mémoire.

Pourquoi donc le très vieil homme que je suis devenu redescend, une fois de plus, dans l'arène ? Impossible de ne pas ressentir un trouble profond face aux événements dont j'ai encore le privilège d'être témoin. Les faiblesses et problèmes de notre pays qui jadis m'embarrassaient n'ont pas tous été, loin de là, emportés par le vent de l'histoire, celui, pourtant irrésistible, de l'*Angelus Novus* de Klee.

La reconstruction de la France de l'après-guerre, comme cela arrive parfois dans l'art du bâtiment, a laissé des failles en son sein. Oubliées, négligées, aujourd'hui elles frappent des millions de nos concitoyens. Par les hasards du destin, mon ami Hamou Bouakkaz a, dès sa naissance, été pris entre plusieurs de ces failles. Son livre est non pas celui d'un rêveur, mais celui d'un être plongé dans une situation aussi inéluctable que l'était jadis la guerre et l'univers des camps.

Pour dépasser stigmates et préjugés, Hamou est devenu colmateur de failles. Il s'est improvisé catalyseur de relations humaines. Témoignage personnel certes, mais l'ouvrage de Hamou est bien plus que cela. Il relate la boulimie de vie d'un explorateur malgré lui de la marge, devenu créateur d'universalité. L'expérience de ce grand témoin est, comme le disait Emerson, la vie même. Se priver de sa richesse serait s'amputer d'un moteur dans la conduite des changements menant à une société enfin plus fraternelle.

J'ai souvent échoué dans ma vie, dans ma lutte aux côtés des sans-papiers, dans mon engagement pour la paix entre les peuples. À bientôt quatre-vingt-quatorze ans, nul ne sait combien de mots mes doigts usés pourront encore aligner. Mais j'ai la conviction que d'autres, lecteurs du beau texte de Hamou Bouakkaz, verront le fruit de leur engagement.

Stéphane HESSEL

Introduction

Une autre voix en politique

« Un politique ne peut pas ne pas mentir. » Assénée par Eddy Mitchell, l'un des chanteurs préférés des Français, lors d'une interview radio à l'automne 2010, cette sentence fait mal. Elle exprime pourtant le sentiment partagé par de nombreux citoyens sur leur classe politique. Celle-ci serait coupée de la société, souvent incompétente, adepte du double jeu – étalant ses querelles devant l'opinion publique pour mieux s'arranger dans les arrières-cuisines. Et puis, ces hommes (et femmes) qui nous dirigent seraient non seulement des spécialistes de la langue de bois, mais pratiqueraient allégrement le mensonge. N'en jetez plus, la coupe est pleine !

On peut évidemment balayer ce tableau caricatural d'un revers de la main, invoquer le (méchant) populisme qui traînerait dans les angles morts – et pourtant bien vivaces – de la gauche et de la droite. On peut

également rappeler l'immense dévouement de milliers d'élus anonymes et la fragilité de notre système démocratique qui suppose de la retenue dans la critique. Sans doute. Mais cela ne suffit pas à convaincre.

Reconnaissons-le, les temps sont durs pour ceux qui veulent conjuguer intégrité et action politique. Entre les soupçons d'enrichissements personnels autour de la fortune de la femme la plus riche de France, de financement illégal d'une campagne présidentielle en 1995 grâce à des rétro-commissions liées à un contrat d'armement, sans oublier les vacances d'un ancien ministre des Affaires étrangères payées par un proche d'un régime dictatorial en proie à une révolte populaire, il faut avoir parfois l'estomac bien accroché pour ne pas désespérer de la politique.

Hamou Bouakkaz a, semble-t-il, l'estomac solide. Sa lucidité sur les travers de notre système démocratique, sur les limites voire les mesquineries de certains responsables politiques, ne l'empêche pas de mettre les mains dans le cambouis. Depuis l'élection en 2001 de Bertrand Delanoë à l'Hôtel de Ville parisien, il est de cette aventure, d'abord au cabinet du premier magistrat, puis comme maire adjoint à l'occasion du second mandat. Pourtant, rien ne le prédestinait à ce poste important. Il n'a pas fréquenté les allées de

l'ENA, n'est pas issu d'une famille qui cultive entregent et réseaux. Et surtout, il n'est pas « comme les autres » : il est aveugle de naissance. Ajoutez à cette « malédiction » le fait qu'il est fils d'immigrés algériens débarqués en France pour, espéraient-ils, soigner la cécité de leur rejeton et vous admettez que des Hamou, on n'en trouve pas à tous les coins de la République.

Pourquoi avoir souhaité publier ce livre d'entretiens ? Précisons que Hamou Bouakkaz n'est pas candidat à l'investiture socialiste pour 2012, qu'il n'a pas vocation à orner le tableau de chasse présidentiel en matière de « prises » de gauche. Ajoutons à toutes fins utiles qu'il ne vise pas non plus la succession de Bertrand Delanoë à la mairie de Paris en 2014. Pourquoi alors avoir mobilisé tant d'heures dans un agenda chargé d'adjoint parisien pour raconter un itinéraire qui ne ressemble pas à ces contes de fées dont on nous a abreuvés depuis l'arrivée en 2007 des ministres « issus de la diversité » ?

Par-delà l'histoire, émouvante souvent, drôle parfois, du premier adjoint aveugle et de culture arabe d'une grande ville française, le livre cherche à poser quelques questions si souvent escamotées du débat politique. Pourquoi les responsables – très souvent des hommes d'âge respectable, issus de bonnes familles n'ayant jamais connu des fins de mois difficiles, vivant dans des centres-villes cossus – ressemblent-ils si peu à la société